

LES ALLEMANDS EN PLEINE RETRAITE. — NOS TROUPES ENTRENT A SOISSONS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.814. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
3
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Engbien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 5 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES AMÉRICAINS PROGRESSEDANS LES BOIS DU TARDENOIS



CADAVRES D'ALLEMANDS TUÉS A L'ORÉE DU BOIS DE MEUNIÈRE PAR LES FANTASSINS AMÉRICAINS



AMEX ET DRAGONS FRANÇAIS FAISANT LA PAUSE AVANT D'ALLER REJOINDRE LES PREMIÈRES LIGNES

Le soir du 31 juillet et toute la journée du 1^{er} août, les troupes américaines ont continué à progresser en dépit de l'opposition la plus âpre et la plus acharnée des Prussiens et des Bava-rois, sur une ligne courant de Cierges à Ronchères et dans le terrain boisé qui

s'étend à l'est de ce dernier point. A six reprises, les Amex se sont précipités dans les bois, tuant les Allemands à la baïonnette et avec leurs fusils automatiques. Finalement, ils ont repoussé l'ennemi des bois de Meunière, maintenant remplis de cadavres allemands.

LES ALLEMANDS EN PLEINE RETRAITE

Bousculé sur toute la ligne, l'ennemi a été contraint d'abandonner précipitamment la position de résistance qu'il avait choisie entre Fère-en-Tardenois et Ville-en-Tardenois qui est entre nos mains.

PRISE DE SOISSONS PAR NOS TROUPES

A gauche nous avons franchi la Crise sur tout son parcours. Au centre et à droite notre progression atteint environ cinq kilomètres.

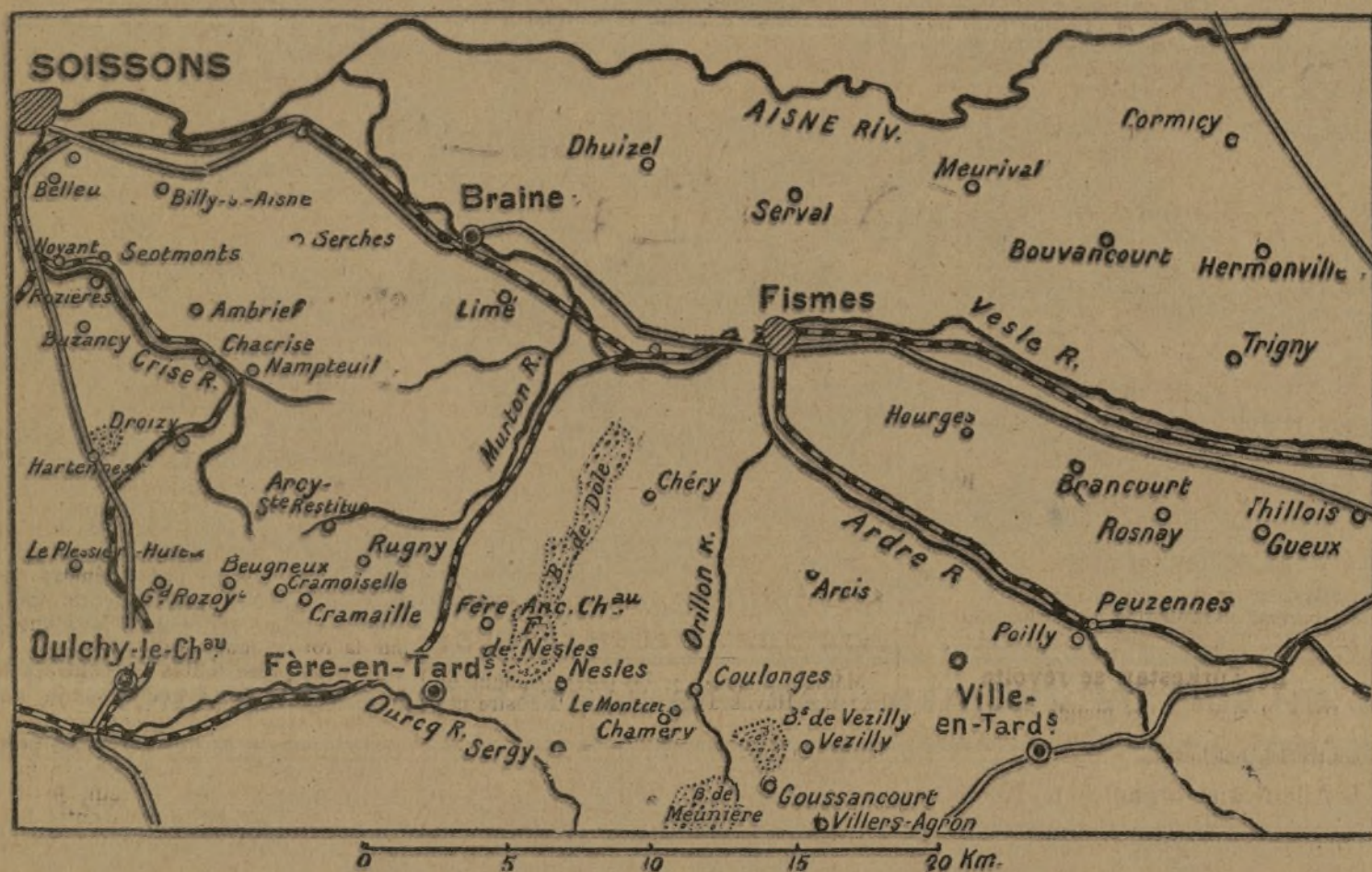
14 HEURES. — AU COURS DE LA NUIT, NOS TROUPES ONT REALISE DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD DE LA MARNE.

23 HEURES. — LES ATTAQUES MENEES DEPUIS DEUX JOURS PAR NOS TROUPES ET LES UNITES ALLIEES SUR LE FRONT AU NORD DE LA MARNE ONT OBTENU UN PLEIN SUCCES.

BOUSCULES SUR TOUTE LA LIGNE, LES ALLEMANDS ONT ETE CONTRAINTS D'ABANDONNER LA POSITION DE RESISTANCE QU'ILS AVAIENT CHOISIE ENTRE FERE-EN-TARDENOIS ET VILLE-EN-TARDENOIS, ET DE PRECIPITER LEUR RETRAITE.

SUR NOTRE GAUCHE, NOS TROUPES SONT ENTREES DANS SOISSONS. PLUS AU SUD, ELLES ONT FRANCHI LA CRISE SUR TOUT SON PARCOURS.

AU CENTRE, PROGRESSANT LARGEMENT AU NORD DE L'OURCQ, NOUS AVONS DEPASSE ARCY-



SAINTE-RESTITUE ET PENETRE DANS LES BOIS DE DOLE. PLUS A L'EST, COULONGES, A 4 KILOMETRES AU NORD DU BOIS MEUNIER, EST EN NOTRE POSSESSION.

SUR NOTRE DROITE, GOUSSEAU-COURT, VILLERS-AGRON ET VILLE-EN-TARDENOIS SONT A NOUS. SUR CETTE PARTIE DU FRONT, NOUS AVONS PORTE NOS LIGNES A 5 KILOMETRES ENVIRON AU NORD DE LA ROUTE DE DORMANS A REIMS, SUR LA LIGNE GENERALE VEZILLY-LHERY.

ENTRE ARDRE ET VESLE, NOUS AVONS OCCUPE GUEUX ET THILLOIS. (Officiels français.)

LE 5^e ANNIVERSAIRE DE GUERRE CÉLÉBRÉ PAR NOTRE VICTOIRE

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Hier, sur le front de l'Ourcq, au cours de durs combats, nos troupes ont conquis la cote 230, au sud de Coulonges, ainsi que les bois à l'est de cette hauteur.

Ce matin, renouant aux efforts qu'il avait tentés pour arrêter notre avance, l'ennemi a commencé à se replier, étroitement poursuivi par nos troupes. Le feu de notre artillerie a interrompu ses communications et détruit de grandes quantités de matériel.

Notre avance, qui a déjà atteint une profondeur de cinq milles, continue.

AVIATION. — La nuit dernière, nos avions ont bombardé avec succès la station de Conflans et les hangars à proximité. De nombreux coups au but ont été observés, qui ont causé plusieurs incendies et une forte explosion. Tous nos appareils sont rentrés.

Belle et glorieuse journée que celle de ce 2 août 1918 ! Que notre joie s'accroisse de toute la fierté de ce cinquième anniversaire que nous fêtons dans la victoire ! Accordons toutes nos pensées aux soldats incomparables qui, sous la conduite de chefs éminents, nous valent les heures que nous vivons.

La défaite allemande est tangible. L'ennemi a partout cédé ; le communiqué le dit dans la sobriété et la belle allure de sa forme.

Aux deux ailes, Soissons et Ville-en-Tardenois sont entre nos mains. Mangin et Berthelot avaient assuré la prise de ces deux piliers. Ils les tiennent, et ferme.

L'irrésistible pression que Mangin et les Britanniques sous ses ordres exerçaient depuis quelques jours sur le front Villemontoire-Hartennes-Cugny leur avait procuré les gains appréciables de Grand-Rozoy et des hauteurs au nord du village, puis d'Hartennes, Launois et Cramaille.

Enfin, hier, la muraille allemande a craqué, laissant ouverte devant l'afflux de nos troupes la vallée de la Crise.

Cette jolie rivière, qui prend sa source au sud de Launois pour se jeter dans l'Aisne aux portes de Soissons, a été franchie par nous sur tout son parcours. Nous marchons droit sur la Vesle.

Au centre, nous avons pris le bois d'Arcy, dépassé Arcy-Sainte-Resquite, et pénétré dans le bois de Dole, aux environs de Loupeigne.

Plus à l'est, les soldats de Degoutte avancent de quatre kilomètres au delà du bois Meunier et s'emparent de Coulonges.

Enfin Berthelot, maître de la route de Dormans à Reims qu'il tenait déjà par Saint-Gemme, Anthénay et Romigny, s'est emparé de Ville-en-Tardenois, l'un des centres de résistance allemands les plus puissamment organisés ; sur le flanc gauche de la route, il occupe Gousseaucourt et Villers-Agron, tandis qu'il affirme sa progression en portant ses lignes à cinq kilomètres au nord de ces points en direction générale Vezilly-Lhery.

Entre Ardre et Vesle, nous tenons Gueux et Thillois, qui s'accrochent aux flancs de la Montagne de Reims comme de vigilantes sentinelles.

Sans nous laisser emporter par la joie du plein succès au delà des hypothèses vraisemblables, nous pouvons légitimement supposer que, maîtres de Soissons et

de la vallée de la Crise, nous rendons impossible à l'ennemi son établissement sur cette partie du cours de la Vesle qui va de Gondé-sur-Aisne à Fismes par Braisne et Bazoches ; que, par notre occupation de Ville-en-Tardenois et de Lhery, de la rive sud de l'Ardre, et de la rive nord par notre mainmise sur Gueux et Thillois, l'adversaire n'aura plus d'apaisement qu'une fois qu'il aura mis l'Aisne entre nous et lui.

La cinquième année de guerre s'ouvre pour nous sous de réconfortants auspices. D'un regard enveloppons l'œuvre accomplie depuis quatre ans. La France qui, sans conteste, paye le plus lourd tribut de sang, de souffrances et de ruines, a le droit de contempler avec fierté le chemin parcouru. Presque seule d'abord à soutenir le choc le plus formidable de l'histoire, elle a puisé dans la grandeur de sa cause la force non seulement de contenir, mais encore de faire reculer l'ennemi. Depuis, elle a continué sans faiblir à prodiguer son sang, son or et ses ressources, travaillant et se battant pour ses alliés aussi bien que pour elle,

ne mesurant pas ses sacrifices et ne séparant pas sa cause de celle de l'humanité.

L'effort de guerre qu'elle a accompli est immense par le nombre d'hommes qu'elle a mis sur pied, par les perfectionnements incessants dont elle a su profiter pour son outillage et ses méthodes, par l'apport incessant de son épargne à l'œuvre libératrice, par la puissance morale que représentent les sacrifices de tout un peuple saignant depuis si longtemps pour rester libre.

Avec ses alliés de la première heure : les Belges, dont la vaillance ne s'est point démentie, et les Anglais, dont l'appui efficace ne lui a jamais manqué ; avec les Italiens tout récemment encore victorieux avec nous sur la Montagne de Reims, avec la jeune armée américaine en qui elle reconnaît son ardeur, sa foi et son esprit chevaleresque, la France sera prête à recevoir enfin la suprême récompense : LA VICTOIRE.

Jean VILLARS.

COMMENT ILS AVOUENT LEUR DÉFAITE

BERNÉ, 2 août. — En même temps que parvenait la nouvelle des succès alliés sur l'Ourcq et au nord de la Marne, on recevait ici le radiotélégramme allemand de propagande.

Ce radio s'exprime ainsi : Sur le front de bataille, le contact avec l'ennemi s'est relâché.

Jamais euphémisme plus transparent n'a révélé plus profonde détresse. (Radio.)

UN ORDRE DU JOUR AUX TROUPES BRITANNIQUES

Le général Berthelot, commandant la 5^e armée entre la Marne et Reims, a adressé l'ordre du jour suivant aux troupes britanniques de ce secteur :

« A peine débarqué, tenant à l'honneur de participer à la contre-offensive qui venait d'arrêter la furieuse ruée de l'ennemi sur la Marne et commençant à le rejeter en désordre vers le nord, précipitant ses mouvements, réduisant à l'échec la durée de ses reconnaissances, votre corps d'armée s'est jeté avec ardeur dans la mêlée, poussant sans répit ses efforts, harcelant, talonnant l'ennemi, il a, pendant dix jours



GÉNÉRAL SIR A.-J. GODLEY

successifs, après combat, fait sienne cette vallée de l'Ardre largement arrosée de son sang.

Grâce au courage héroïque et à la ténacité proverbiale des fils de la Grande-Bretagne, les efforts continus et répétés de ce brave corps d'armée n'ont pas été vains. 21 officiers, plus de 1.300 soldats, prisonniers, 110 mitrailleuses, 40 canons enlevés à l'ennemi, dont quatre divisions ont été successivement malmenées et refoulées ; la haute vallée de l'Ardre reconquise avec les hauteurs qui la dominent au nord et au sud ; tel est le bilan de la participation britannique à l'effort de la 5^e armée.

Écossais de la montagne sous le commandement du général Campbell, enfants du Yorkshire sous le commandement du général Brathwaite, cavaliers australiens et néo-zélandais, vous tous, officiers et soldats de ce corps d'armée si brillant, commandé par le général Sir A. Godley, vous venez d'ajouter une page glorieuse à votre histoire. Marfaux, Chaumussy, Montagne de Bligny, ces noms prestigieux pourront être inscrits en lettres d'or dans les annales de vos régiments. Vos amis français se souviendront avec émotion de votre brillante bravoure et de votre parfaite camaraderie de combat.

LES FÉLICITATIONS DE LA CHINE ET DU JAPON

Le président de la République chinoise, M. Feng-Kuo-Tchang, a fait parvenir à M. Raymond Poincaré un télégramme de chaleureuses félicitations pour les succès remportés par les Alliés en France.

De son côté, le maréchal Tuan-Tchi-Jui a adressé un télégramme de félicitations à M. Clemenceau, qui l'a vivement remercié. Des échanges de télégrammes ont également eu lieu entre le lieutenant général Kouchima, ministre de la Guerre du Japon, et M. Clemenceau.

Nous avons abattu sept avions allemands

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 31 juillet, sept avions allemands ont été abattus par nos équipages. Ce même jour, 22 tonnes d'explosifs ont été jetées sur les terrains d'aviation, entre Aisne et Vesle, et sur les cantonnements et bivouacs de l'ennemi dans les vallées de l'Ardre et de la Vesle.

DEVANT LA HAUTE COUR

LE RÉQUISITOIRE DU PROCUREUR GÉNÉRAL

Il retient contre M. Malvy l'accusation de complicité d'intelligences avec l'ennemi.

Beaucoup de monde à l'audience. Les tribunes et les galeries sont archi-bondées. Il semble, cependant, que l'atmosphère soit plus calme que lors des journées de dépositions, où les controverses se donnaient libre cours.

Aucun manquant à l'appel. Après avoir fait connaître que quelques personnes demandent encore à être entendues par la Cour, et qu'il s'en remet à l'accusation et à la défense du soin de les citer, M. Antonin Dubost donne la parole à M. Mérillon, qui va soutenir l'accusation.

En débutant, le procureur général déclare qu'il vient devant la Cour de justice sans avoir voulu écouter les bruits des salons ou des marchés, mais sans se laisser impressionner par les témoignages de ceux qui ont été les chefs de M. Malvy. M. Mérillon rappelle l'émotion du Sénat quand M. Clemenceau a accusé M. Malvy d'avoir trahi les intérêts de son pays. Il cite le passage de l'ordre du jour voté, où il était dit notamment que l'assemblée comptait sur la fermeté du gouvernement pour réprimer la propagande criminelle destinée à atteindre la discipline aux armées.

Après cet ordre du jour, dit le procureur général, si M. Malvy était content, il n'était pas difficile...

C'est alors qu'intervient la lettre de M. Daudet et la résolution de la Chambre qui a traduit M. Malvy devant la Haute Cour. M. Malvy était tranquille sur les accusations de M. Daudet ; il en savait l'insanité. Mais au cours des débats la situation s'est modifiée. Il ne s'agit plus des trois faits déterminés visés par M. Daudet. La Cour de justice est appelée à juger toute une période d'exercice du pouvoir.

LES ACCUSATIONS

DE M. L. DAUDET SONT ÉCARTÉES

Après avoir examiné la question de compétence, M. Mérillon passe aux faits.

Personne, dit-il, ne peut dire que M. Malvy ait volontairement trahi son pays. Il faut que tout le monde le sache.

Une première accusation était la communication des documents de l'armée d'Orient. Elle est écartée. On sait que M. Malvy y est tout à fait étranger.

Très nettement, le procureur général retire aussi l'accusation sur l'affaire du Chemin des Dames. En ce qui concerne la troisième, relative à la mutinerie de Gueux, il l'écarte comme acte direct de trahison.

Il est établi par les débats, dit-il, que jamais M. Malvy n'a envoyé d'agents provocateurs. Les attaques de M. Daudet, sur ce point, s'effondrent.

Le procureur général déclare donc que la Cour de justice répondra à sa pensée si, en face des trois accusations de M. Léon Daudet, elle met, à l'unanimité, une réponse négative.

Mais les réquisitions visaient tout un ensemble de faits qui se sont produits pendant l'exercice du pouvoir de M. Malvy et constituent une aide et une assistance aux criminels qui ont favorisé l'ennemi en provoquant des mutineries militaires.

C'est, dit M. Mérillon, la complicité prévue par l'article 60 du Code pénal.

Le procureur général soutient que lorsque des faits qualifiés crimes auront été établis, même s'ils n'ont pas été poursuivis, même si les auteurs principaux n'en ont pas été punis, la complicité pourra être retenue contre une autre personne.

Cela posé, M. Mérillon dit qu'il veut établir qu'il y a eu crimes commis contre la sécurité du pays. Ce sont, en premier lieu, les intelligences avec l'ennemi pratiquées notamment par les hommes du Bonnet Rouge.

Le crime des hommes du Bonnet Rouge a été reconnu par un arrêt de justice, déclare le procureur général. La Gazette des Ardennes et le Bonnet Rouge poursuivent une œuvre commune et parallèle. M. Malvy a-t-il prêté à cette œuvre son aide et son assistance ? C'est la question à examiner.

Il y a eu un autre crime manifeste : quantité de personnes ont, par des réunions et des tracts, essayé de pousser nos soldats à l'indiscipline et d'amener ainsi notre défaite.

Si la défense me demande pourquoi on n'a pas poursuivi ce crime, dit M. Mérillon, lui qui répondra que c'est ce que je reproche précisément à M. Malvy.

Cette propagande aboutit aux mutineries de 1917. J'entends bien, dit le procureur général, qu'on va prétendre que les causes sont d'ordre militaire, que les mutineries ont été amenées par l'insuffisance des cantonnements et l'échec de l'offensive d'avril. C'est confondre la raison profonde du mal avec la cause occasionnelle de ses manifestations.

LA QUESTION DE COMPLICITÉ

Dans la seconde partie de son réquisitoire, le procureur général expose les faits d'aide et d'assistance qui, selon lui, impliquent la complicité de M. Malvy dans le crime général de provocation à l'indiscipline et dans les deux crimes particuliers que constituent l'affaire du chèque Duval et l'affaire Lipscher.

M. Mérillon soutient que M. Malvy était, au ministère de l'Intérieur, le représentant d'un parti dont M. Caillaux était le chef, et que ses actes avaient pour effet de servir M. Caillaux. Il rappelle, d'ailleurs, qu'il a dit dans ses réquisitions que M. Malvy n'avait pas eu, à son ministère, la dignité de tenue qui convenait, et qu'il n'est pas douteux qu'il avait un goût immo-

déré pour le jeu. Mais ce qu'il retient en tête des reproches à lui adresser, ce sont les relations avec Almereyda et les hommes du Bonnet Rouge. Il y voit des faits très nets d'aide et d'assistance.

Selon le procureur général, tout semble

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli 53, PARIS 1^{er} Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats



SOISSONS : LA CATHÉDRALE ET LE QUARTIER DES MINIMES

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES ALLIÉS OCCUPENT
MILITAIREMENT
LA VILLE D'ARKHANGEL

L'opération a été effectuée à la demande de la population dont les sympathies vont à l'Entente.

Comme nous le faisons prévoir hier, l'attitude du Soviet local d'Arkhangel, attitude hostile à l'Entente et dont le corps diplomatique avait éprouvé les effets, appelait une action rapide et vigoureuse de la part des Alliés.

En effet, ceux-ci n'ont pas seulement, dans le grand entrepôt russe de la mer Blanche, des intérêts à défendre et des approvisionnements considérables à sauvegarder. Ils ont aussi à répondre à l'appel de la population d'Arkhangel, qui a manifesté ouvertement ses sympathies pour la cause de l'Entente.

Dans ces conditions des opérations militaires s'imposaient. On ne sera pas surpris d'apprendre qu'elles sont en cours. C'est l'accompagnement logique des mesures de protection que les Alliés prennent d'autre part sur la côte mourmane.

Notre politique en Russie

La commission des Affaires extérieures a adopté, hier, à l'unanimité, une note de son président, M. Franklin-Bouillon, sur les affaires de Russie.

Cette note, après un examen du passé, précise les conditions de la politique d'action énergique et méthodique qu'il y a urgence à adopter et à suivre en Russie.

Les troupes américaines
sur le front italien

ROME, 2 août. — Ce matin, dans la zone de guerre, le roi a passé en revue le premier groupe des troupes américaines combattantes arrivées sur notre front, en présence du cardinal archevêque de Vérone, du maire, d'autres autorités de la ville et de la province de Vérone et d'une foule immense.

Le roi était accompagné par le duc de Bergame, par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Nelson Page, MM. Orlando, le général Diaz, MM. Zupelli, Sacchi, et par de nombreux officiers américains et des missions militaires française et anglaise. Des détachements de nos armées rendaient le salut à leurs frères d'armes, qui défilèrent d'une façon admirable. La foule fit une ovation au roi et aux troupes.

Les Belges abattent
un avion ennemi

(OFFICIEL BELGE). — Activité des deux artilleries dans les zones de Dixmude, Merckem et Boesinghe. Lutte de bombes à Dixmude et à l'ouest de Langemark.

Un avion allemand a été abattu dans nos lignes et l'aviateur fait prisonnier.

Une interview
de M. Take Jonsco

LONDRES, 2 août. — Le Morning Post publie l'interview suivante de M. Take Jonsco, qui se trouve actuellement à Paris :

« En venant en France, j'étais sûr d'y trouver non seulement une grande sympathie pour la Roumanie, mais aussi une compréhension exacte de notre situation. Mon attente n'a pas été déçue. Même en dehors du caractère si amical de l'accueil que j'ai reçu et que j'attribue à des sympathies personnelles, je puis vous dire que je suis pleinement satisfait. L'idée essentielle, à l'heure actuelle, est celle de la libération des nations opprimées : Pologne, Tcheco-Slovaquie, Grande-Roumanie, Yougoslavie ; cette idée, je l'ai trouvée ancrée chez tous les hommes d'Etat.

« A l'heure qu'il est, c'est cette idée qui est le point cardinal de la situation politique. »

Guillaume II infortuné
par Constantin

ZURICH, 2 août (Dépêche particulière). — Des informations sûres montrent qu'un vif mécontentement règne, auprès de l'ex-roi de Grèce Constantin, contre Guillaume II, qui fait la sourde oreille aux sollicitations de son beau-frère.

En effet, Constantin demande à cor et à cri une offensive en Orient pour rentrer en possession de son trône. Il harcèle aussi la cour de Berlin de demandes de subsides qui restent sans réponse. Aussi la gêne de la famille royale est grande : les fournisseurs s'en aperçoivent.

Constantin comptait sur le mariage de son frère Christophore avec miss Leeds pour restaurer ses finances. Mais le mariage paraît bien compromis : miss Leeds craint, dit-on, de voir ses biens en Amérique mis sous séquestre si elle épousait un prince ennemi, et cette inquiétude est peut-être très fondée.

LES BOLCHEVIKS MOBILISENT
LES PAYSANS ET LES OUVRIERS

Le gouvernement maximaliste se propose de créer des bureaux de presse dans toutes les capitales.

STOCKHOLM, 2 août. — Un radiotélégramme annonce que le Soviet des commissaires du peuple a décidé, à la date du 29 juillet, d'appeler sous les drapeaux les paysans nés de 1893 à 1897 inclus, qui vivent temporairement ou habituellement dans les provinces de Werkhouloursk, Kougoursk, Ekaterinenbourg, Saratof.

Le Soviet convoque aussi pour le service militaire les hommes nés de 1893 à 1897 inclus, qui habitent temporairement ou habituellement les villes de Moscou et de Petrograd, ainsi que les ouvriers nés en 1896 et en 1897 qui habitent temporairement ou habituellement les provinces de Moscou, Petrograd, Vladimir, Nijni-Novgorod, Viatka, Perm.

Les bolcheviks organisent
leur bureau de propagande

BERNE, 2 août. — Une dépêche annonce l'arrivée à Berlin du chef du bureau de presse adjoint au gouvernement des Soviets, P. Axelrod, qui est accompagné de plusieurs journalistes de Moscou, ainsi que d'un commissaire de l'agence télégraphique de Petrograd, Léonid Stark.

L'objet du voyage est l'installation à Berlin d'une filiale de l'agence télégraphique de Petrograd et la création d'un bureau officiel de presse russe. De Berlin, les voyageurs iraient à Zurich, à Copenhague, à Stockholm et, au cas où l'autorisation leur serait accordée, à Paris et à Londres. Dans ces différentes villes, ils se proposent également de créer des bureaux de presse.

Maxime Gorki est arrêté

COPENHAGUE, 2 août. — On apprend de Petrograd que le comité d'investigation des Soviets a fait arrêter Maxime Gorki.

Le journal du célèbre écrivain russe, la Novota Jizn, a été supprimé définitivement.

Les bolcheviks attaquent
les troupes germano-ukrainiennes

BALE, 2 août. — On mande de Kiev : « Les bolcheviks ont attaqué à plusieurs reprises les troupes germano-ukrainiennes entre Briansk et Kursk. »

M. Miloukoff quitte Kiev

BALE, 2 août. — On mande de Kiev, au bureau ukrainien à Lausanne, que M. Miloukoff a quitté Kiev le 25 juillet.

Le Turkestan se révolte

BALE, 2 août. — On mande de Kiev : « La révolte a éclaté dans le Turkestan contre les bolcheviks. »

L'Allemagne organise le Baltikum

GENÈVE, 2 août. — Un télégramme expédié hier de Berlin annonce que le général von Harbou va être nommé chef de l'administration militaire dans le nouveau territoire qui sera constitué par la réunion de la Courlande, de la Livonie et de l'Estonie.

Un débat à la Chambre
sur la marine marchande

Au nom du gouvernement, M. Fernand Bouisson, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, a répondu hier à deux interpellations de MM. Ballande et de Chappedelaine, sur la situation de notre flotte de commerce.

M. Ballande s'était élevé contre l'abus des réquisitions qui, faites sans méthode, favorisent certains armateurs au détriment d'autres ; M. de Chappedelaine avait critiqué la charte-partie des affrètements.

M. Fernand Bouisson fit observer que la réquisition de la flotte marchande est appliquée depuis cinq mois pour les besoins de la guerre et du ravitaillement et que sa charte-partie a été élaborée avec le comité central des armateurs.

Tous l'ont approuvée, dit le commissaire du gouvernement, sauf la Compagnie des Chargeurs d'Extrême-Orient, dont les armateurs ont inspiré les critiques de M. de Chappedelaine.

M. Fernand Bouisson se plaignit, d'autre part, d'être l'objet d'une campagne hostile organisée par des armateurs qui, après avoir signé la charte-partie, critiquent aujourd'hui le système des réquisitions. Il fit connaître enfin les mesures qu'il a prises en vue d'activer nos constructions navales.

Après un discours très applaudi de M. André Tardieu, qui a exposé ce qui a été tenté aux Etats-Unis pour la production navale et ce qui peut être obtenu, et une brève intervention de M. Clément, ministre du Commerce, le débat a été clos par le vote d'un ordre du jour de confiance.

La Chambre s'est ensuite ajournée au 5 septembre.

34 AVIONS ALLEMANDS
ONT ÉTÉ DÉTRUITS
PAR LES BRITANNIQUES

Un aérodrome ennemi a été bombardé de jour et de nuit : six hangars ont été incendiés.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 1^{er} août, nous avons jeté, pendant la journée, plus de 24 tonnes de bombes. Une grande partie de ces engins a été lancée, d'une très faible hauteur, sur un aérodrome ennemi, au cours d'un raid entrepris par deux de nos escadrilles.

Les hangars et les cantonnements se trouvant sur cet aérodrome ont été sérieusement endommagés. Six hangars et seize appareils ont été incendiés, et un avion a été mis en pièces sur le sol.

Onze avions ennemis ont été abattus au cours des combats de jour, et trois contraindre d'atterrir hors de contrôle. Un autre a été descendu dans nos lignes par nos batteries antiaériennes.

Nos avions ont également incendié un ballon d'observation.

Deux appareils de bombardement ennemis ont été abattus, sur leur propre aérodrome, par nos pilotes bombardiers de nuit.

Deux de nos avions ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit, en dépit des conditions atmosphériques défavorables, nous avons jeté 10 tonnes de bombes sur des voies ferrées, des gares et des aérodromes. Le même aérodrome qui avait été attaqué de jour a été de nouveau sérieusement bombardé.

Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés.

L'activité britannique
sur le front italien

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Au cours du mois de juillet, 56 avions ennemis ont été détruits et 3 avions désemparés. Nous en avons perdu 4.

Duren et Trèves bombardés

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la matinée du 1^{er} août, une de nos escadrilles de bombardiers a été autorisée à bombarder Cologne, mais, trouvant cette ville cachée par les nuages, l'escadrille est revenue en arrière et a jeté ses bombes sur les usines de Duren, où un incendie a éclaté.

Tous nos appareils sont rentrés.

Une seconde formation a attaqué les ateliers du chemin de fer de Trèves. Elle a été violemment assaillie par un grand nombre d'appareils ennemis, dont trois ont été détruits.

La famille impériale russe
sera transférée en Espagne

MADRID, 2 août. — Le correspondant de l'agence Havas a demandé au ministre des Affaires étrangères des renseignements au sujet de l'information du journal El Sol concernant la famille impériale de Russie.

M. Dato lui a répondu qu'effectivement, et par l'initiative du souverain espagnol, le cabinet de Madrid avait commencé des démarches en vue du transfert en Espagne des membres de la famille de Nicolas.

A la commission
du ravitaillement

La commission du ravitaillement de la Chambre a adopté hier diverses résolutions.

La première dit que la méthode de répartition des céréales panifiables de la nouvelle récolte doit être différente de celle employée en 1917-1918.

La seconde dit que la carte d'alimentation doit être maintenue, mais que les rations de pain doivent être augmentées à partir du 1^{er} octobre et, si possible, du 1^{er} septembre, dans une proportion à déterminer lorsque les ressources fournies par la France, l'Algérie et le Maroc seront exactement connues, et que le prix de la farine doit être unifié dans toute la France.

Les autres visent la nourriture du bétail, la conservation de la viande et du poisson, etc.

NOUVELLES BRÈVES

A la demande de M^{re} Auvillain, le capitaine Grébaud, du 6^e conseil de guerre, a mis en liberté provisoire le marquis d'Espeville, inculpé d'infraction à la loi de 1886.

M. Guart a renvoyé devant le tribunal correctionnel un importateur espagnol, M. Las Héras, qui était en relations d'affaires avec une société allemande de ferro-cérum en Amérique.

On a constaté hier une légère amélioration dans les arrivages aux Halles, notamment aux pavillons de la boucherie et de la volaille ; d'autre part, 60 tonnes de pommes de terre ont été mises à la disposition des mandataires.

Les farines actuellement distribuées aux boulangers parisiens sont de meilleure qualité et plus faciles à travailler. En banlieue, il en sera bientôt de même — du moins, le Ravitaillement l'espère.

On annonce la mort, à l'âge de quarante ans, de l'artiste Claude Garry.

Le tragédien Albert Lambert père est décédé, la nuit dernière, à La Bouille, près Rouen, à l'âge de soixante et onze ans.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(2 août.) — 13 HEURES. — Nos patrouilles ont fait, hier, quelques prisonniers dans le voisinage de Festubert.

Pendant la nuit, des troupes anglaises ont exécuté un raid heureux au nord d'Albert, capturant 16 prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a montré un peu plus d'activité au sud de la Somme et au sud d'Ypres ; elle a été également active au nord de Béthune et sur notre front, à l'est d'Hazebroeck.

(2 août.) — 22 HEURES. — La nuit dernière, dans le secteur de Locre, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers. Il en a été de même aujourd'hui à la suite d'un raid heureux entrepris par nous à l'est du lac Dickebusch.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité au nord de Béthune.

Front italien

(2 août.) — Sur l'ensemble du front, lutte modérée des deux artilleries. Dans la conquête d'Alano, nos patrouilles ont harcelé efficacement la ligne des petits postes adverses, leur infligeant des pertes, capturant des prisonniers et obligeant le reste à se retirer.

Au cours de combats aériens, 6 avions et 1 ballon captif ennemis ont été abattus.

ALBANIE. — Ces jours derniers, l'activité de combat ayant cessé sur les lignes avancées, nos troupes de couverture ont été, sur quelques points, ramenées sur nos lignes de résistance.

Pendant la journée d'hier, des détachements ennemis en reconnaissance ont été repoussés avec pertes par nos avant-postes et ont laissé 3 officiers et 32 hommes entre nos mains.

LE BRIGAND DE PISE

PAR
GEORGES DOCQUOIS

Dans mon jeune temps, il y avait encore des brigands. Des vrais.

Mon père, du moins, s'en portait garant, bien qu'Edmond About, déjà, l'eût un peu rendu sceptique à cet égard.

— N'importe, crois-m'en, m'affirmaient-ils, il y en a encore.

Et je l'en croyais.

Comment ne l'en aurais-je pas cru... Un enfant prend toujours ses désirs pour des réalités. Homme, du reste, il continuait, dans presque tous les cas. Pour ma part, le désir du brigand (je l'oserai dire, quelque singulier que cela puisse paraître) m'était venu dès les langes et par le lait même de ma nourrice : la brave femme était la directe descendante d'un brigand de la Loire ! Mes parents n'appréhendaient cet horrible détail que bien après mon sevrage. Ils en frémissaient longtemps. Quand je fus à l'âge de l'apprendre moi-même et d'en raisonner, j'en fus ravi et n'en aimai les brigands que davantage.

J'en voulus beaucoup à Paul-Louis Courier de son histoire du jambon, qui déconsidérât ceux de la Calabre. (Par « ceux » j'entends les brigands, non les jambons, ça va de soi). Et j'allai jusqu'à maudire Offenbach pour la caricature qu'il tenta (et réussit, le misérable !) de mes demi-dieux.

Quelle drôle de mentalité ! direz-vous. D'accord. Au surplus, je plaide non coupable et rejette ma faute sur le peu de prestige des braves gens, que j'eusse, certainement, adorés, s'ils m'avaient paru plus pittoresques. Les braves gens sont vraiment trop incolores pour les yeux d'un petit homme doué d'une imagination vive et affamé de couleur ; et, pour la couleur, le brigand, même à l'état de fantôme, demeure imbattablement imbattable (comme, volontiers, l'eût dit feu notre oncle Emile Faguet.)

J'étais donc affamé de brigands.

Par malheur, je n'en rencontrais que dans les livres, car je manquais de la clairvoyance nécessaire pour les discerner dans la vie. C'est pourquoi, tout aussitôt que cela me fut permis, je me mis à voyager.

L'Espagne, d'abord, me sollicita, puis la Grèce. Mais ni Matalobos, ni Hadji-Stavros n'avaient laissé de postérité, sans doute, car, dans ni l'un ni l'autre de ces pays je ne parvins à me faire détrousser ni mettre à rançon. On me conseilla la Corse, ce qui m'indigna, pénétré que je suis de la probité fonceuse de tous ses habitants, mal jugés dans leur ensemble sur la foi de leur vindicativité.

Je vous passe toutes les contrées réputées brigandesques que, conduit encore par mon espoir bien qu'agonisant, je parcourus, pauvre de moi ! en pure perte.

Enfin ! Enfin ! En Italie, je fis rencontre d'un brigand, le seul, je le confesse, que j'aie jamais rencontré !

C'était à Pise, et quand je n'y pensais plus !

Non, c'est vrai, j'avais fait une croix définitive sur les brigands. En soupirant de regret, j'avais relégué ces types-là parmi les fossiles ; et je vous jure sur l'honneur que rien ne m'avait attiré à Pise que le Baptistère, le Dôme, le Campo-Santo et la Tour penchée.

Quand il a vu ces quatre choses, un Anglais reprend le train, pour en aller voir d'autres. Priez-le de vous ouvrir son calepin de route, et vous y lirez : Pise vaut deux heures de temps. Moi, j'y restai deux jours. Ayant admiré la Tour penchée sous les feux de l'aurore (vieux cliché), je la voulus voir sous le jet vertical du soleil, puis au crépuscule, et puis sous l'averse lunaire (style romantique).

Je ne sais quelle appréhension délicate m'avait saisi sur ce bord de l'Arno, dès que j'y arrivai.

Ces maisons riveraines aux volets clos, cette place immense toute retentissante du seul bruit des quatre sabots de l'étrier cheval d'un unique carrosse, tout cela, revêtu de ce ton torréfié que, précisément, j'ai toujours nommé la « nuance brigande », tout cela ressuscitait en moi la chère illusion que j'y avais si tristement senti mourir, à la longue.

Et cette résurrection fut effective, quand, m'ayant vu sortir de l'hôtel vers les dix heures du soir, le portier m'eût dit :

— Vous ne devriez pas, signor, penser que c'est possiblement dangereux...

L'Arno, glacé d'argent bruni, roulait avec lourdeur. Tout, aux alentours, paraissait funèbre. Sur le vaste drap noir du ciel les étoiles semblaient des larmes mortuaires. Un indescriptible silence, ange blême, planait sous l'astre nocturne. Ce silence, émouvant, presque terrible, une corneille le rompit, un instant : elle rêvait dans une fissure de la Tour, et elle fit marcher sa crécelle. Puis elle se rendormit... Et ce fut (vous connaissez ça) comme si le silence eût triplé !

Et, alors, le fait, le fait tant attendu depuis tant d'années, se produisit !

D'entre les hautes herbes, en cette solitude inouïe, une ombre se dressa, une ombre farouche et faite à l'image de celle mille fois choyée !

Et, d'une voix rauque et féroce à souhait, l'ombre cria ce mot, ce seul mot :

— Carità !

Je n'avais sur moi que dix lire. Je les donnai, en toute hâte.

Ouï ouï mé soufrit, dit, impérieux, le brigand.

Et (c'est historique) il m'en rendit, neuf.

Georges DOCQUOIS.

indiquer que si Almercyda a pris, dès le premier jour, à l'intérieur, une place prépondérante, c'est qu'il y a été introduit par M. Caillaux, qui lui a servi de caution.

Tout le personnel du Bonnet Rouge était, d'ailleurs, constamment au ministère, Landau en tête. Golsky était dans un service spécial au cabinet du ministre. Il y a aussi la subvention.

M. Ménilon trouve étrange qu'elle ait été supprimée seulement en février 1916, d'après M. Malvy, alors que, dès 1915, le Bonnet Rouge devenait visiblement le journal des Allemands. Il s'agit aussi que M. Briand ait été obligé d'intervenir et d'inviter M. Malvy à surveiller les voyages des hommes du Bonnet Rouge, remplissant la charge du ministre de l'Intérieur.

Quelle devait être la situation d'Almercyda pour qu'une telle intervention fût nécessaire ? s'écrit le procureur général.

M. Ménilon continuera ce matin.

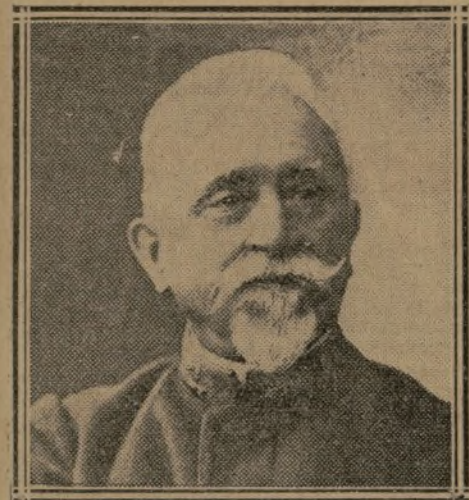
Léopold BLOND.

Le Sénat a voté hier
le projet sur la classe 20

Il s'est ensuite ajourné au 17 septembre

Le Sénat a siégé hier matin en tant que Sénat. Après le dépôt de divers projets, dont ceux relatifs au renouvellement du privilège de la Banque de France et au recensement et à la révision de la classe 1920, l'Assemblée a abordé sans retard la discussion de ce dernier.

M. Paul Strauss lut le rapport présenté au nom de la commission de l'armée, fa-

M. FLAISIÈRES
(Phot. Henri Manuel.)

vorable au vote du projet ; MM. Debière, Flaisièrès, Poisson et Louis Martin présentèrent diverses observations.

M. Flaisièrès, sénateur rhodanien socialiste des Bouches-du-Rhône, déclara nettement qu'il voterait le projet, ajoutant qu'il faisait confiance au président du Conseil parce qu'il représentait la volonté du pays de se défendre jusqu'au bout. Il prit acte toutefois de la promesse du gouvernement de n'appeler la classe 20 que si la nécessité s'en faisait sentir.

Egalement décidé à voter le projet, M. Poisson demanda au ministre de la Guerre d'examiner s'il ne serait pas possible de faire davantage au point de vue de la libération des vieilles classes, notamment d'accorder des sursis aux chefs d'exploitation appartenant aux classes de la R. A. T.

M. Louis Martin convia le président du Conseil à insister auprès des Alliés pour obtenir ce qu'il a appelé la « péréquation des sacrifices ».

La réponse de M. Clemenceau fut très brève. Après avoir indiqué que nous ne ferons que les efforts nécessaires, le président du Conseil affirma qu'il avait cherché à tirer le meilleur parti des forces à notre disposition :

« Que puis-je faire, dit-il, quand les généraux Foch et Pétain me demandent de recenser la classe pour le cas où les circonstances en rendraient l'appel nécessaire ? J'ai pensé qu'il fallait mettre la représentation nationale en présence de son devoir. La Chambre l'a fait ; le Sénat était déjà résolu auparavant à faire le sien. Le pays attend beaucoup de son Parlement. Sauvons la France d'abord !

Très applaudi, M. Georges Clemenceau affirma qu'il n'avait plus aujourd'hui un parti ; celui de la France, que tous veulent servir.

Les divers articles et l'ensemble du projet furent votés à mains levées.

Le Sénat s'ajourna ensuite au 17 septembre.

Une belle citation

Le 7^e groupe d'auto-canon et d'auto-mitrailleuses, commandé par le capitaine de Valence de Minardi, est cité à l'ordre de la 5^e armée avec le motif suivant :

Unité d'une ardeur offensive remarquable. Au cours des affaires récentes a été engagée continuellement, sous la conduite du capitaine de Valence de Minardi, dans des opérations audacieuses qui ont occasionné à l'ennemi des pertes très importantes.

A été arrêté pendant deux jours les attaques enveloppantes qui menaçaient l'aile de la ligne de défense.

A surpris ensuite, dans une pointe hardie, un bataillon ennemi au sortir de hangars d'artillerie où il avait passé la nuit et la mitrillé jusqu'à épuisement de ses coffres.

La fourragère est accordée au 7^e groupe F.A.M.G.A.

LES ECHOS DE FRANCE

seul journal de famille hebdomadaire complet, paraissant chaque dimanche tous les faits de la semaine, des chroniques, contes, nouvelles, romans et dessins inédits. Petites annonces à 15 centimes et mot. Abonnement d'essai : 2 fr. pour trois mois.

11, place de la Bourse, 11, Paris

Communiqués

Pour subir avec succès les épreuves du certificat de préparation au service militaire et des divers brevets de spécialité, les jeunes gens ont intérêt à s'inscrire de suite, 16, rue Grammont, au siège de la Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire, afin de suivre ses cours d'éducation physique et de préparation militaire (infanterie, cavalerie, artillerie, aviation, mitrailleuses, cyclistes).

BENEDICTINE "la grande liqueur française" TONIQUE-DIGESTIVE

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc., Paris, 96, Rue de Rivoli. Succ^{rs} : Lyon, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

LE MONDE

INFORMATIONS

Hier a eu lieu, à l'Elysée, un grand déjeuner, auquel M. R. Poincaré avait convié : S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; S. Exc. le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie ; M. Hoover, ministre américain du Ravitaillement ; M. Nitti, ministre italien des Finances, et M. Crespi, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement en Italie.

Les membres du gouvernement étaient également invités.

CITATIONS

M. Hamm, sous-préfet de Sainte-Ménehould, vient d'être cité à l'ordre du corps d'armée.

Le général Gouraud a lui-même remis la croix de guerre, sur le front des troupes, à ce fonctionnaire, qui était déjà titulaire de deux citations.

NAISSANCES

Mme Charles de Guibert, née Rodocanachi, est mère d'une fille.

La comtesse Louis de Montgomery a donné le jour à un fils.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Talleyrand, fils du duc de Dino et de la duchesse, née de Sainte-Aldegonde, qui vient de succomber à Lausanne ; De M. de Bernal-Resky, chancelier du consulat général de France au Mexique, décédé au Vésinet.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretonne "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres de guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI

1 fr. la ligne.
Démobilisé ayant bureau centre recherche situation. Député de représentation. — Deloncle, 93, Faubourg-Saint-Martin, Paris.

Bon comptable des travaux. Noël, 18, r. de l'Arcade.

Chauffeur aut. lim. Renault av. remorque, offre voyage, transports. Poincel, Nogent-s.-Marne (S.). T. 62.

Ménage mari s.-officier, concierge maison mod. dem. loge. Ecr. Gui, 17, rue des Fontaines (39).

Homme sér., énerg., 43 a., gdes relations comm. s. pl. Paris, dispos. 3 apr.-midi par semaine, dem. occup. sér. Ag. s'adst. Ecr. Maurice, 76, rue Rivoli.

Tourneur sur fibre ébéniste dem. tournage à façon. Le Saut, 4, rue Mercœur (19).

OFFRES D'EMPLOI

1 fr. 50 la ligne.
Un bon ajusteur-tourneur et un chaudronnier capable sont recherchés par papeterie pour regagner en état de marche machine à papier. Ecrire Office National de la Presse, 72, r. d'Amsterdam, Paris.

Grand quotidien régional demande conducteur-rotatif-écluseur capable. Ecrire : Office National de la Presse, 72, r. d'Amsterdam, Paris.

COGNAC ROY, « le ROY DES COGNACS ». Stocks importants ; expéditions immédiates. Agents demandés partout. — Henry Roy et Cie, à Cognac.

Pour créer chez soi affaires par correspondance, Ecr. Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinéma, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.

Demandons correspondant comm. Italien, espagnol et transports internation. Turner, 14, Bd Arago.

Fabrique de robinetterie, Appareils sanitaires et de chauffage par habitat, cantonement, usines, poudres, etc. offre la représentation même occasion de ses produits. Réponses pour. Et. adress. sous pli cacheté, s'envoyer, MM. Girardot-Vincent, 19, r. Miromesnil, Paris.

Emplois, Commerces, Industries. — De La Borie, Nantes. Gratis « Journal d'Annonces », 15^e ann.

LEÇONS

1 fr. 50 la ligne.
Miss Nellie Hunter, 4, boulevard Saint-Martin, dipl. Cambridge, donne leçons anglaises, trad. tech. et littér. Cours par correspondance.

Leçons d'auto, 96, av. Ledru-Rollin (Métro Bastille).

AUX EXAMENS, c'est un fait acquis : sur dix candidats, sept échouent à l'épreuve de style et à celle de la rédaction explicite. Les deux épreuves les plus difficiles des programmes, que de multiples leçons de professeurs n'arrivent guère à rendre plus faciles. Désormais, ces échecs seront évités, grâce aux deux nouveaux ouvrages suivants, œuvres de longue expérience du directeur du « Moniteur des Examens » : 1^{re} LA COMPOSITION FRANÇAISE, comprenant non des sommaires, mais uniquement des sujets développés, déjà proposés ou susceptibles de l'être, aux examens du Brevet élémentaire : 1 vol. de 400 pages, 4 fr. 50 ; du Brevet supérieur : 1 vol. de 400 pages, 4 fr. 50 ; du Baccalauréat : 2 volumes : 1 vol. de 400 pages, 4 fr. 50 ; — 2^e LECTURES EXPLIQUES, appropriées à chacun de ces trois examens : 1 vol. de 400 pages, 4 fr. 50. — Toutes les demandes doivent être adressées au « Moniteur », 23, avenue de la République, Paris, accompagnées du montant en mandat-poste, soit : 4 fr. 50 par ex., plus majoration obligatoire de 30 %, soit : 5 fr. 40. Expédition franco.

Baccalauréat. Prép. compl. Leçons part. math., lat., B. philo, se. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

COURS INSTITUTIONS

2 fr. 50 la ligne.
PENSIONNAT RICHELIEU, à Rueil, rep. garçonnets. Vie famille, sécurité, santé, progrès. Téléph. 196.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT D'PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE par correspond. ser. improviser, indisp. à l'artiste. Demandez grès intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 4, rue Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, Paris.

Anglais accent parf. sé. leç. px mod. 82, r. Legendre.

Par corresp., cours de coupe en 15 leç. ; succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

POUR DEVENIR PIANISTE

COURS SINAT